

## Musique

### Ouverture :

Au nom de Dieu, le Père et le Fils et le Saint-Esprit.

Dieu se lève. Du coup, en face, c'est la débandade...  
C'est la liesse et l'allégresse.  
Composez des chants inédits pour Dieu  
et chantez-les pour accueillir celui dont le nom  
est plus vaste que tout ce qu'on pourrait en dire.  
Laissez sa joie vous envahir !  
Que l'on dise tout le bien que l'on pense de Dieu chaque jour !  
Même la mort n'est pas une issue irrémédiable pour lui.  
Dites du bien de Dieu à gauche et à droite !  
Ne t'inquiète pas, car ta force vient de Dieu.  
Vous tous, chantez pour Dieu.  
Dieu est tellement vaste et tellement proche à la fois.  
C'est proprement inimaginable.  
Le plus incroyable, c'est qu'il est Dieu et nous remplit de son énergie.  
Alors dites et redites tout le bien que vous pensez de lui !<sup>1</sup>

...

### Matthieu 10, 24 à 32

*Jute avant d'envoyer ses disciples en mission et de faire d'eux des apôtres, Jésus leur dit :*

Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur.  
Il suffit au disciple de devenir comme son maître, et à l'esclave de devenir comme son seigneur. S'ils ont appelé le maître de maison Béelzéboul, à combien plus forte raison agiront-ils ainsi envers les gens de sa maison !

Ne les craignez donc pas, car il n'y a rien de voilé qui ne doive être révélé, rien de caché qui ne doive être connu.

Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour ; ce qui vous est chuchoté à l'oreille, proclamez-le sur les toits en terrasse.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire disparaître et l'âme et le corps dans la géhenne.

Ne vend-on pas deux moineaux pour un as ? Cependant il n'en tombe pas un seul à terre indépendamment de votre Père. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. N'ayez donc pas peur : vous valez plus que beaucoup de moineaux. Quiconque donc se reconnaîtra en moi devant les gens, je me reconnaîtrai moi aussi en lui devant mon Père qui est dans les cieux.

---

<sup>1</sup> D'après Christian Vez, *Les psaumes tels que je les prie*, éd. Olivétan / OPEC

Les paroles de Jésus que nous venons d'entendre s'insèrent dans l'ensemble du chapitre 10 de l'évangile de Matthieu qui est tout entier consacré aux disciples qui y deviennent des apôtres. En effet, il commence par les propos suivants : *Il, [Jésus], appela les 12 disciples qui étaient auprès de lui ; il leur donna l'autorité pour chasser les esprits impurs et guérir toute maladie et infirmité. Voici le noms des 12 apôtres.*

C'est l'unique fois dans cet évangile que les disciples sont appelés apôtres, parce que, précisément et conformément à l'étymologie et au sens de ce terme, ils sont bien les envoyés de Jésus. Un apôtre est avant tout autre chose un envoyé. En cela, il doit se conformer en tout point à l'ordre de mission reçu de son maître. Chasser des esprits impurs, guérir de maladie et d'infirmité, c'est ce que Jésus vient de faire selon le chapitre précédent. D'abord, il a guéri un paralytique, puis une femme a touché son vêtement et en a été guérie, il a rappelé à la vie une jeune fille semblant morte, il a encore guéri deux aveugles, enfin il a chassé un démon qui empêchait un homme de parler. Les pharisiens s'en sont offusqués et de dire qu'il agit par le nom du prince des démons en personne.

Jésus envoie donc ses disciples en mission, faisant d'eux des apôtres, des imitateurs de son agir au sens fort de ce terme qui deviendra au Moyen Âge *L'imitation de Jésus Christ*. Cet écrit, rédigé en latin à la fin du XIVe ou au début du XVe siècle, est une œuvre de piété et de spiritualité dont l'auteur est incertain, mais qui reste encore à ce jour le livre le plus imprimé au monde, après la Bible (la dernière édition en français remonte à pas plus tard que ce mois de mars 2023<sup>2</sup>). Jésus donne à ses apôtres de multiples recommandations. Il leur annonce aussi qu'ils risquent d'être victimes de persécutions, comme lui le sera. Mais il demeure optimiste : *Vous n'aurez pas achevé le tour des villes d'Israël avant que vienne le Fils de l'homme*. Parole qui, malheureusement ou heureusement, je ne sais pas, ne s'est pas réalisée. C'est que le disciple n'est pas au-dessus de son maître – phrase devenue proverbiale. Alors, si les Pharisiens ont dit de Jésus qu'il parlait au nom du Prince des ténèbres – Béelzéboul, devenu aujourd'hui Belzébuth – à plus forte raison diront-ils cela des apôtres. C'est là que Jésus leur dit : *Ne les craignez pas*.

S'en suit une série de mises en opposition dont la principale est celle entre Jésus et les pharisiens, et en amont entre celui au nom duquel l'un et les autres disent agir ou sont dits agissants : Béelzéboul, Prince des ténèbres ou le Père qui est dans le ciel. Tout vient de là. Au nom de qui chacun parle-t-il ? De qui chacun est-il le représentant ou l'envoyé ? Dit autrement : de qui chacun tient-il son autorité et sa légitimité ? Cette question demeure valable aujourd'hui, dans la sphère du religieux et des religions, mais pas que. Lorsque des croyants, mais pas que, se traitent réciproquement d'hérétiques, de mal-croyants, d'apostats, d'hétérodoxes, de laps et de relaps, d'égarés, d'infidèles voire de protestants – comme le furent les deux premiers martyrs de la Réforme, ici à Bruxelles, condamnés au bûcher et brûlés sur la Grand-Place le 1<sup>er</sup> juillet 1523 – ils ne font rien d'autres que de répéter à l'envi la situation déjà décrite par Jésus.

Opposition apparente, évidente, entre ce qui vient des ténèbres et ce qui relève de la lumière, entre les *filles des ténèbres* et les *filles de lumière*, comme écrit dans la Règle de Qumran qui décrit la lutte entre les deux clans. Opposition entre l'œuvre au noir et l'œuvre au blanc. Mais penser ainsi, c'est oublier que la vie du monde ne tient pas dans cette simplification extrémiste dont les complotistes de tous horizons raffolent. La vie possible du monde réside dans l'équilibre entre les deux œuvres – le ying et le yang –,

---

<sup>2</sup> *L'imitation de Jésus Christ*, éd. Mame, mars 2023

dans leur complémentarité pour former un cercle parfait, avec en chacun des deux espaces un point de l'autre couleur, parce qu'*il n'y a rien de voilé qui ne doive être révélé, rien de caché qui ne doive être connu.*

Ce qui entre dans l'oreille, même en souffle fragile, doit être proclamé, crié depuis les terrasses, être expulsé dans un souffle puissant de vie depuis les hauteurs pour aller le plus loin possible, passage du tellement proche qu'il en est de l'ordre de l'intime au plus lointain possible pour être de l'ordre du dévoilement. Comment retenir en soi ce qui relève de la vérité, ce qui est du domaine de la révélation ? Non, la religion n'est pas uniquement de l'ordre de la relation avec Dieu dans l'intime, même si elle reste personnelle. Elle se vit et s'exprime aussi dans la relation aux autres, mais sans chercher à les dominer, à les exclure, à les consumer, à les tuer. De nouveau, l'apparente opposition qui est sans cesse mise en avant, notamment par les politiques, n'en est pas une. Il y a une véritable complémentarité entre le privé et le public. Ce qui est perçu et vécu dans le for intérieur ne peut que s'exprimer dans la vie extérieure de tous les jours. C'est tellement évident qu'il vaut la peine de le rappeler de temps à autres. Mais bien entendu dans le respect de l'équilibre fragile de la vie de tous et de chacun ensemble, de toutes et de chacune en cohésion.

C'est là que vient, dans la bouche de Jésus, l'opposition tellement classique qu'elle en est devenue une banalité que personne ou presque ne songe à remettre en cause, surtout dans la sphère du religieux. Je veux parler de celle entre le corps et ce qui est rendu ici par l'âme. Le corps qui peut être tué et l'âme qui ne le peut pas, en tous les cas pas par des mains ou une volonté d'êtres humains.

Se repose alors la question posée il y a trois semaines lorsque je vous ai parlé de la Trinité et que j'ai comparé celle de Dieu à celle de l'être humain. Dieu qui est l'unique, et qui est Père, Fils et Saint-Esprit – avec une autre interrogation à la clé que j'aurais due aborder : qu'est-ce que le Saint-Esprit ? L'être humain qui est unique en chacun, en chacune, et qui est corps, esprit et âme – avec cette autre interrogation que j'ai abordée : qu'est-ce que l'âme ? Qu'est-ce que le Saint-Esprit et qu'est-ce que l'âme ? Deux question, et en vérité une seule et même, car tout est affaire de traduction.

Dans celle utilisée ce jour – la Nouvelle Bible Segond – le terme grec rendu par âme est  $\psi\upsilon\chi\eta$  dont le sens premier est le *souffle*, mais qui est très difficile à rendre avec exactitude tant il peut être traduit de multiples façons, avec parfois des sens très différents. Une note de bas de page de la NBS précise qu'ailleurs il est rendu par *vie*, mais que le contexte semble exclure ce choix de traduction. C'est pourtant celui de la dernière traduction publiée – celle de Frédéric Boyer qui date de la fin de 2022 : *N'ayez pas peur des assassins du corps. Non, ils n'ont pas le pouvoir d'assassiner la vie*<sup>3</sup>. Reconnaissons ensemble que le sens n'est plus alors exactement le même qu'avec l'âme. L'âme et la vie ne relève pas exactement du même champ sémantique, du même chant de signification. Et pour complexifier encore un peu la problématique, d'autres traducteurs, tout aussi compétents, ont préféré l'*être* à l'*âme* ou à la *vie*. C'est le cas de l'écrivain juif André Chouraqui et du protestant Jean Alexandre : *Et n'ayez crainte de ceux qui tuent le corps, et l'être ne peuvent le tuer*<sup>4</sup>. Remarque au passage : je n'ai pas trouvé de traduction reprenant le sens premier de  $\psi\upsilon\chi\eta$ , à savoir le *souffle*. Étrange !

---

<sup>3</sup> Frédéric Boyer, *Évangiles*, éd. Gallimard, 2022

<sup>4</sup> Jean Alexandre, *Quatre annonces de paix*, éd. Lambert-Lucas, 2011

Pour faire un choix – toute traduction doit faire des choix, donc trahir l’original, au moins en partie –, et si on fait exception de l’influence de la traduction latine de saint Jérôme qui a rendu ψυχη par *anima* – donc effectivement l’âme –, on peut tenter de retrouver le substrat sémite puisque Jésus ne parlait certainement pas grec, mais bien l’araméen issu directement de l’hébreu, la langue déjà ancienne à son époque du Premier Testament.

Alors, quel terme Jésus a-t-il utilisé ? Vraisemblablement celui de נפש<sup>5</sup> qui désigne primitivement le *cou*, le *gosier*, d’où par extension le *souffle* puis *l’âme*, *la personne* ou *l’être*. Et comme il est écrit dans mon dictionnaire de référence : *Dans presque tous les cas, on peut remplacer le mot âme par celui de vie ou par une expression personnelle.*

Nous ne sommes donc guère plus avancés. Toutefois, en recherchant la première occurrence de נפש dans la Torah, j’ai eu une surprise. Jusque-là, je croyais que c’était dans la Genèse, au premier récit de la création lorsque Dieu décide de faire les humains à son image et qu’ils sont ainsi *être vivant* – נפש היה – *âme vivante* ; נפש étant ce qui nous relierait à Dieu, nous faisant à son image. Mais pas du tout. Cette expression n’apparaît pas ici pour les humains. Par contre, elle est présente quelques versets avant<sup>7</sup> lorsque Dieu crée tout ce qui grouille dans les eaux, tout ce qui vole dans les airs, tout ce qui vit sur terre, le bétail, les bestioles et les animaux sauvages, chacun selon son espèce. Tous ceux-là sont *être vivant* – נפש היה – *âme vivante*, qui plus est au singulier parce que la situation est singulière.

Pour les êtres humains, ce n’est guère qu’au second récit de création qu’ils sont dits, en Adam, recevoir le *souffle de vie* qui fait d’eux, enfin, *être vivant* – נפש היה – *âme vivante*, souffle de vie vivant dans un corps<sup>8</sup>.

Jadis les hommes – honte à eux – se sont demandé si les femmes avaient une âme. Aujourd’hui, nous découvrons que tout ce qui vit sur terre, dans les mers et dans les airs est dit par la Bible *être vivant* – נפש היה – *âme vivante*. Alors, me revient en mémoire ce qu’écrivait Baruch Spinoza et qui lui a valu de nombreuses condamnations, de toutes les religions de son temps. Et si, en fin de compte, il avait raison en affirmant que tout ce qui émane de Dieu est une partie de Dieu, la partie étant le tout aussi. Ainsi, écrit-il, *la Nature est Dieu* et personne ne peut tuer qui est éternel. Il n’y a pas de dichotomie entre la nature et le divin, entre le corps et l’âme ou l’être ou la vie ou le souffle, qu’il soit saint en Dieu (Saint-Esprit, Souffle Saint) ou en l’humain (âme). Dès lors, la phrase de Jésus se comprend mieux. Si quelques-uns prétendent avoir le pouvoir de tuer le corps, ils ne peuvent pas tuer l’âme, l’être, la vie qui est Dieu. Dieu seul le peut puisqu’il est principe, origine de tout et que tout relève de lui puisqu’il est le tout.

Il n’y a donc véritablement rien à craindre de quiconque. *Ne craignez rien, n’ayez pas peur* sont des expressions qui reviennent souvent dans la bouche de Jésus. Leur corollaire, à l’aulne de ce que je viens de vous dire, est la joie que Spinoza a si bien mise en avant et que Nietzsche reproche aux chrétiens de ne pas vivre, comme si la peur était encore et toujours leur unique motivation, plus que la joie. Je l’ai si souvent entendu, encore aujourd’hui, dans la bouche de croyants, dans des prédications et des liturgies : peur bien naturelle de cet inconnu connu qu’est la mort, mais aussi peur du jugement,

---

<sup>5</sup> Lire *néfesh*

<sup>6</sup> Lire *néfesh hayah*

<sup>7</sup> Genèse 1, 20ss

<sup>8</sup> Genèse 2, 7

peur de la damnation, peur des enfers et finalement peur qui enferme. Alors que ce devrait être la joie et la peur bannie à tout jamais.

Ne rien craindre et ainsi devenir véritablement les envoyés, les apôtres du Christ – et non demeurer de simples disciples, de simples croyants. Lorsque nous aurons intégré cela au plus profond de nous, nous aurons en nous cette joie incommensurable et nous rééquilibrerons ainsi toutes les peurs et toutes les tristesses de ce monde. Joie qui n'est pas naïve, en ce qu'elle sait précisément la réalité de la mort, mais elle sait aussi la voie de la confiance tellement plus importante.

## Musique

...

### Envoi & bénédiction

En guise d'envoi, un texte du poète belge de Thierry Neuhuys :

*Aucun mal ne vient de Dieu : c'est par Lui que l'univers dure.  
Les monts s'exaltent vers Lui, les fleuves battent des mains...  
C'est par Lui que la poésie est répandue dans toute la nature  
comme un ciel scintillant de stellaire jasmin.*

*Du commencement de la Genèse à la fin de l'Apocalypse  
les choses extraordinaires ne peuvent que se balbutier.  
Pour se sentir vivre, il faut oublier qu'on existe  
et n'être plus qu'un cri vers les choses créées.*

*Dieu est l'ensemble des choses dans l'esprit qui les anime ;  
et du tumulte des villes au bruissement des forêts,  
Il est dans le mystère d'une présence unanime  
qui se venge de la malice humaine par des bienfaits.<sup>9</sup>*

...

## Musique

Bruneau Jousellin,  
pasteur

---

<sup>9</sup> Paul Neuhuys, in Poésies, Tome II, *Mystique*, éd. ÇA IRA